

le dessus, est contradictoire à chaque mot du texte de Tertullien, comme à la simple idée de Dieu. Dieu n'est pas simplement un être suprême, parfait, excellent, dans son genre (*in suo genere*) mais relativement à toutes les choses existantes & possibles, & dès-lors il ne peut avoir d'égal. Tel est l'argument de Tertullien, tel est le dogme éternel de la raison, que le logicien hollandois appelle *fallax commentum*.

L'argument tiré de l'infinité de Dieu, nourrit également la très-mauvaise humeur de M<sup>r</sup>. W. *Est falsum quod dicunt : si plura sunt numina infinita, nullum fore infinitum.* (p. 79.) Que cela est dit avec politesse, avec élégance ! Écoutons maintenant le raisonnement qui va écraser les partisans de l'unité de Dieu : *Quia horum numinum quodlibet est infinitum, non opus habet reliquorum infinitate.* S'il y avoit plusieurs dieux, disons nous autres bonnes gens, aucun d'eux ne seroit infini. *Eh quoi ?* répond M<sup>r</sup>. W. *puisque tous ces dieux seroient infinis, ils n'auroient pas besoin de l'infinité l'un de l'autre.* Puissante dialectique ! Nous prouvons que plusieurs dieux ne peuvent être infinis, & l'homme d'Amsterdam répond que *puisque ces dieux seroient tous infinis, &c.* Maniere admirable de conclure, en mettant la question en fait ! M<sup>r</sup>. W. ajoute que ces dieux *n'ont pas besoin de l'infinité l'un de l'autre.* Profonde observation, pleine de justesse & d'économie ! S'agit-il ici *du besoin de l'infinité*, ou de l'infinité même ? Que le dieu *A* ( je prie le lecteur de souffrir ce langage absurde, nécessaire pour en faire détester un plus absurde encore ) ait besoin ou non du dieu *B*, ce n'est pas de quoi il est question ; il n'a point l'infinité du dieu *B*, il n'est donc pas infini.

Locke avec tous les philosophes sensés observe que